

Nancy. ce 21 Septembre 1905.

Mon bien cher ami,

je m'excuse encore d'avoir dû
vous griffonner hâtivement quelques mots
informes à l'instant de mon départ
pour Feldkirch la semaine dernière. Des
circonstances impérieuses étaient venues me
prendre au delà de toute mesure aux
approches de ce petit voyage et c'est à
peine si j'aurais pu régler l'absolument
indispensable avant de sauter dans le train
avec mon bonhomme. Il ne m'est resté qu'un
minute pour vous donner un pitoyable signe de vie.
Désormais ne m'en avez plus tenu rigueur
et je vous remercie des nouvelles que j'en
tiens à mon retour. Après une si longue
séjour et en aussi saine compagnie
d'hydrothérapie, vous allez, j'espère,
revenir la plus saine de vous et en

profitent encore de beaux jours d'automne
dans cette jolie coin de Bourgogne vous
aurez retrouvé les plus nécessaires pour
repréparer votre vie normale à Paris.

Je suis donc resté de Fildkuch
au commencement de cette semaine, après
y avoir passé quelques jours, afin de
veiller à l'acclimatation de mon petit homme
je dois dire que j'ai été enchanté de
ce que j'ai vu, entendu et appris là-bas.
Le pays est superbe, mélange de nos paysages
cognais avec quelques coins alpestres par
dessus. L'installation matérielle est infiniment
plus confortable que tout ce que j'ai jamais
connu en France. L'esprit de la maison
m'a paru combiner avec les habitudes de
discipline et de méthode propres aux jésuites
une large dose d'imitation et d'indépendance
individuelles: pas d'uniforme - circulation libre
dans la maison et dans tout le domaine tout
les étrangers dont j'étais. - grande confiance
faite aux élèves sans surveillance étroite.
Quant au milieu j'en me permets
pas de le juger après un aussi court séjour.

Il y a bien là un peu d'aristocratie, voire même
de très haute aristocratie puisque l'école
a dans sa direction deux jeunes nobles
qui sont par leur mère l'archiduchesse Valérie,
les petits-fils de l'Empereur Français. Joseph.
Mais si j'ai jugé par le tenore de ces
jeunes princes, que le savoir a été ces
années au collège et que nos amis nos
mes condisciples tant à l'hôtel qu'au pensionnat
même cette aristocratie autrichienne a des
habitudes de simplicité bourgeoise et même
d'égalité sociale que nos nobles français
ne comprendraient pas. Surtout elle est au
collège de Fildkuch, absolument égale aux
la maison bourgeoise qui domine tout-à-fait.
Et enfin, l'essai est commencé pour nous. Et
je souhaite seulement qu'il puisse s'achever
sans accident. Jusqu'ici, mon bonhomme qui
n'avait guère vécu ici qu'au milieu de
filles, paraît goûter beaucoup le contact de nos
camarades. Et comme par la voie que nous
lui avons fait suivre, il n'avait encore
connu que la modestie parfois mystérieuse
de l'École populaire, il s'est laissé
étonné de la simplicité qui régit la vie. Il
paraît satisfait; jusqu'ici du moins de son sort.

et son départ nous cause beaucoup plus de
peine qu'à lui-même.

J'ai écrit, à Feldkirch, la connaissance
de ^{un} collègue de Genève dont je ne saisis que
le nom et les travaux, Balleys die, venu avec
sa femme et sa fille pour le même motif que
moi et confiant aux soins de la barbe, en vue
de lui faire apprendre l'allemand, un fils
à peine plus âgé que le mien et qui sera
avec quelques autres français - peu nombreux
au total - une réserve précieuse pour Chêne,
surtout dans les premiers temps. Nous nous
sommes par mal mis dans ces deux jours en
le regardant nous confierait tous avec nos
enfants dans la chambre du dimanche de Paris
et nous avons causé de vous, en faisant des
vœux les plus sympathiques pour votre prompt rétablissement.

De retour ici j'en ai bien repris par
ces astronomiques questions d'intérêt qui
souvent se compliquent, quand on tâche
à les débrouiller, j'en étais pris long temps
d'avance, afin que tout fût fait pour
l'indication de la navigation. Mais au lieu d'être
nerveux, qui jure, en vérité. Mais au lieu d'être
sont les choses depuis plusieurs semaines, j'en
me assure que l'issue en sera difficile, j'en
peux tout me rassurer à ces insupportables besoins
et n'ai même pas pu savoir en lieu quelconque
pour ne délayer l'esprit j'en suis accablé.

Comptant bien l'accomplissement de cette opération
je suis beaucoup de peur qu'elle est plus de fin
et que vous allez bientôt recevoir avec la lettre à Genève.
Elle n'a été adressée à personne, j'en suis sûr et
restez assurée de ma petite amitié. F. G. G. G.

73



Monsieur Raymond Salicrès,
Professeur à l'Université de Paris,

Grand Hôtel des Bains,

Dijonne - les - Bains

Fin.

10

[Faint handwritten text, possibly a name or address]

BIVONNE-LES-BAINS
22
SEP
84